



Que sont les Héros devenus ?

Christophe Pajon

► To cite this version:

Christophe Pajon. Que sont les Héros devenus ? : Revue Inflexions n°16, 2011 (dir. d'André Thiéblemont) La Documentation française.. 2011, 10.58079/ubfv . hal-04533536

HAL Id: hal-04533536

<https://hal.science/hal-04533536>

Submitted on 9 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Que sont les Héros devenus ? » :

Revue *Inflexions* N° 16, 2011 (dir. A. Thiéblemont), La Documentation française.

Compte rendu de lecture de Christophe Pajon

La question mise en titre de ce numéro de la revue *Inflexions* suggère évidemment un début de réponse. Les interrogations soulevées et auxquelles les auteurs tentent de répondre sont cependant bien plus nombreuses au regard de la densité de cet opus dirigé par André Thiéblemont. Notre époque produit-elle encore des héros ? Y-a-t-il encore d'ailleurs une place pour ces derniers ici-bas ? Qu'est-ce qui fait un héros ? Quelle place sociale est accordée à la mort au regard du traitement du héros et de l'héroïsme ? N'y-a-t-il d'héroïsme que militaire ?

Les quatorze contributions et l'entretien avec Dominique Schnapper offrent un éclairage disciplinaire diversifié ainsi que des objets originaux et des perspectives stimulantes. Leur format et le choix d'écarter un appareillage théorique trop explicite peuvent parfois dérouter, mais correspondent au credo de cette revue qui se veut un lieu d'échanges et de débat entre civils et militaires. Par ailleurs, malgré la diversité des approches, la ou les lignes éditoriales qui traversent ce numéro lui donnent une véritable cohérence. Un effort constant pour alterner régulièrement entre le héros-concept et ses diverses incarnations historiques ou contemporaines apparaît clairement. Cependant, ce sont deux principaux axes qui retiennent l'attention : d'une part, celui classique de la tension entre approches individualiste et holiste appliquées au cas du héros et, d'autre part, celui de la condition historique du héros.

L'essence du héros

Ainsi, la nature individuelle et/ou holiste de l'essence du héros constitue, sans que cela soit fait de manière systématique ou explicite dans l'ensemble des contributions, une tension récurrente. Chercher à définir le héros peut ainsi conduire dans un premier temps à l'essentialiser, voire à le « naturaliser ». Il s'agit par exemple de mettre en évidence des éléments distinctifs dans les comportements, non seulement héroïques (extra-ordinaires), mais aussi quotidiens, des individus qualifiés de héros. Ceci tend alors, non pas à occulter, mais à réduire l'importance de la réception sociale de ces actes.

La contribution originale de Michel Goya sur les As de l'aéronautique militaire relève de cette perspective. En soulignant les ressorts psychologiques de l'accès de ces derniers au statut de « héros », il tend finalement à insister sur le caractère irréductiblement individuel de l'héroïsation, phénomène allant jusqu'à la transformation physiologique :

On s'est aperçu en effet que l'accumulation des victoires et des honneurs diminuait la pression sanguine (et donc les risques cardiaques), accroissait le taux de

spermatozoïdes et de testostérone, ce qui augmente considérablement la confiance en soi (p.19).

Les sources de la « surhumanité » du héros sont aussi à découvrir dans sa quête spirituelle individuelle, comme le propose Monique Castillon dans son analyse de la pensée de Bergson et de Péguy. « Est héroïque l'action qui fait aspirer à un nouveau mode de vie morale » (p.36). On touche alors au religieux non pas seulement dans la sacralisation de la figure du héros reconnu, mais dans la mystique chrétienne ou politique qui animerait le héros.

Cette recherche de ce qui distingue le héros, ou plutôt des marques d'héroïsme qui le font, est récurrent dans la galerie de portraits que nous offrent de nombreux articles – astronaute ou cosmonaute, ancien otage dans la contribution de Patrick Clervoy ; officiers choisis pour « donner » leur nom à des promotions d'élèves-officiers chez Xavier Boniface.

La dimension sociale du héros

Ces contributions, si elles insistent sur le héros-individu, laissent cependant poindre, plus ou moins explicitement, la dimension sociale du héros. En effet, « hors du commun », « exceptionnel », « surhumain » sont autant d'expressions servant à qualifier le héros, mais qui induisent *a minima* qu'il existe un système d'évaluation sociale. Plus encore, l'individu accède au statut de héros lorsqu'il est reconnu socialement, lorsque son essence héroïque aura été « objectivée » au travers d'actes que des témoignages confirmeront, essence qui sera finalement consacrée institutionnellement. Cette dimension du héros, l'autre pôle de la tension évoquée plus haut, est largement illustrée et déconstruite dans différentes contributions.

Il s'agit de traiter des mécanismes socio-historiques et politiques qui vont conduire à l'émergence d'un panthéon et à sa perpétuation. Claude Weber, Michaël Bourlet, Frédéric Dessberg soulignent les liens étroits qu'entretiennent les héros et les traditions au sein de l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr dans le processus de formation identitaire. Ils rejoignent également la problématique de l'article déjà évoqué de Xavier Boniface, selon laquelle la figure du « héros » élu (le parrain choisi) est à la fois un révélateur de la représentation que se font les futurs officiers d'eux-mêmes et un enjeu institutionnel. L'institution, ou plutôt l'institutionnalisation, surgit nettement dans la description/témoignage que nous fournit Bruno Dary du retour des corps des soldats tués en opérations, entre appropriation sociale et reconnaissance du don réalisé par les familles. Le héros peut devenir alors politique. La description par Jean-Clément Martin des évolutions de la période révolutionnaire, faisant rapidement passer du statut de héros à celui de criminel, est ainsi particulièrement éclairante. D'un autre côté, les analyses autour des figures de Louis-Nathaniel Rossel, Dreyfus ou Picquart renforcent la démonstration soulignant le caractère contingent des valeurs, à la fois au sein d'une

société mais aussi à travers le temps, qui conduisent certains à être qualifiés de héros, parfois pour un temps donné, et d'autres pas du tout.

Enfin, sorte de boucle démonstrative, se pose la question de l'existence en-soi du héros... L'arbre qui tombe au milieu de la forêt est-il bruyant même si personne ne l'entend ? André Thiéblemont tente de répondre à cette question en distinguant héros et héroïsme. L'héroïsme peut exister sans qu'il soit reconnu, fêté ou commémoré, le héros non.

Héros et individualisme

Cette forme de relativisme – l'un des auteurs ne parle-t-il d'ailleurs pas du « héros, modèle à géométrie variable » (François Goguenheim, p. 108)- nous amène alors au deuxième axe qui traverse selon nous ce numéro d'Inflexions. Il s'agit de l'observation, non teintée parfois de normativité, de l'inadéquation actuelle entre ce qui fait, ou faisait, le héros et les valeurs individualistes de nos démocraties, de la démocratie « providentielle » pour reprendre le concept de Dominique Schnapper, interviewée. Si chaque société historiquement située possède ses héros ou leur fait porter des valeurs particulières selon les époques, nous serions aujourd'hui dans une société dont les valeurs seraient antinomiques à toute forme d'héroïsation. Rappelant certaines analyses de Fustel de Coulange dans *La Cité antique*¹, on s'interroge alors à voix haute sur la capacité de nos militaires à se sacrifier pour des valeurs qui ne sont plus celles de la société environnante. La nature complexe et évolutive du héros (le « grand homme », le « personnage historique » sont-ils des héros ou des catégories distinctes ?) conduit alors certains à proposer – ou à admettre – un processus de civilianisation du héros, « de construire des héros non violents » (Marc Turret, p. 102).

Il ne s'agit là que d'un bref aperçu d'un numéro très dynamique et original – on pense ici par exemple à l'analyse de l'œuvre du réalisateur Pierre Schoendoerffer proposée par Yann Andruétan. Enfin, il est évidemment possible d'apporter quelques critiques, mais qui sont d'abord le signe d'une envie d'aller plus loin.

On peut regretter ainsi l'absence de l'utilisation de la typologie des suicides d'E. Durkheim, alors que le terme « sacrifice » est souvent employé dans les développements évoqués. Bien qu'à reprendre et à « acclimater », l'application du concept de suicide altruiste aurait pu se révéler très productive (Cf., par exemple, Jeffrey W. Riemer (1998), « Durkheim's "Heroic Suicide" in Military Combat », *Armed Forces and Society*, Vol. 25, N°1, p. 103-120). En restant parmi les classiques de la sociologie, les analyses wébériennes – le concept de *Berserker* (guerrier frénétique) ainsi que le rôle du sacré et de l'exemple dans la production de la domination – ne sont pas non plus mobilisées. Enfin, sûrement plus discutable, l'hypothèse d'ostracisation du guerrier/héros proposé par René Girard dans son « La violence et le sacré »² aurait pu éclairer d'un jour intéressant le processus d'héroïsation. Selon René Girard, en sacralisant le héros, en le mettant à la marge de

la société en raison de sa « surhumanité », de son exceptionnalité, on écarte du même coup l'un de ses principes constitutifs, la violence, antisociale par excellence. Ainsi, la négation actuelle du héros suggérée par certains auteurs n'apparaîtrait alors, peut-être, plus totalement différente en ses fins de la construction et de la sacralisation d'individus qualifiés de héros. C'est en effet toujours la violence qu'il faut mettre à distance.

On l'aura compris... dans tous les cas, un numéro à parcourir...

-
1. Fustel De Coulanges, *La cité antique*, Flammarion, 1984.
 2. René Girard (1972), *La violence et le sacré*, Hachette (coll. Pluriel, ed. 1998). [